

Faits de société et nouvelles spatialités

Facts of society and new spatialities

Monique Eleb

École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais.
Laboratoire A.C.S., UMR/AUSSER C.N.R.S./ M.C.C. n°3329. monique.eleb@wanadoo.fr

Sabri Bendimérad

École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais.
Laboratoire A.C.S., UMR/AUSSER C.N.R.S./ M.C.C. n°3329. bendimerad.sabri@orange.fr

Guest authors



To cite this article: Eleb, Monique and Sabri Bendimérad. "Facts of society and new spatialities". *VLC arquitectura* Vol. 4, Issue 2 (October 2017): 1-27.
ISSN: 2341-3050. <https://doi.org/10.4995/vlc.2017.7899>



Résumé: De nouveaux dispositifs spatiaux apparaissent quand la société change et aujourd'hui les familles se restructurent, le groupe domestique se recompose, les pratiques évoluent et le logement devrait suivre. Comment le transformer pour qu'il s'adapte aux conditions de vie et aux arts de vivre désirés par les célibataires de tous âges, les familles, qu'elles soient modales, mono-parentales ou recomposées, par les personnes âgées ? Des expériences tentées dans de nombreux pays sont relatées ici et montrent la diversité des dispositifs proposés et des idéaux qui les sous-tendent. Ils vont de la simple solution pratique pour vivre de façon contemporaine, notamment à cause de la porosité entre habitat et travail, à l'ambition de changer la vie en commençant par le logement. Construits dans plusieurs pays, ils ont aussi des échelles très différentes. Simple maison partagée par des amis au Japon ou en Hollande, ils peuvent aussi rassembler de très grands groupes en Suède ou en Suisse. Une longue enquête sur la cohabitation en France permet de nourrir la réflexion des auteurs.

Mots clés: habitat; habitants; modes de vie; cohabitation; maison partagée.

Abstract: *New spatial devices appear when society changes. Today families are restructuring, the domestic group is recomposing, practices are evolving and housing should follow. How can it be transformed to adapt to the life conditions and the lifestyle desired by singles of any age, families -either monoparental or blended-, by the elderly? Experiences in many countries are described here, showing the diversity of the devices proposed and their underlying ideals. They range from a simple practical solution to live in a contemporary way, particularly because of the porosity between habitat and work, to the ambition to change life starting with housing. Built in several countries, they also have very different scales. A simple house shared by friends in Japan or Holland, they can also gather very large groups in Sweden or Switzerland. A long survey on cohabitation in France helps to feed the authors' reflection.*

Keywords: *Habitat; Inhabitants; Lifestyle; Cohabitation; Shared House.*

La cohabitation, quelle soit entre pairs, entre parents et enfants adultes ou intergénérationnelle, a certes des fondements économiques mais aussi des raisons liées aux changements d'idéaux et de valeurs, et c'est une tendance qu'on voit lentement mais sûrement émerger. Elle pose la question d'une solidarité renouvelée entre les générations en même temps qu'elle suscite l'émergence de nouvelles formes de partage ou de mutualisation de l'espace. Quels espaces permettraient de faciliter la plupart des moments de vie en commun, tout en ménageant une bonne distance ? Les appartements haussmanniens avec leurs chambres dissociées et autonomes au bout d'un long couloir ou de l'autre côté du palier et leurs « chambres de bonnes », apparaissent particulièrement adaptés aux familles car ils conjuguent grand espace commun et autonomie des pièces.¹ Mais sans reproduire ces exemples à l'identique, et sans nostalgie, des réalisations récentes ont renouvelé le type en proposant une pièce dissociée, « à l'entrée », « à côté » de l'appartement principal, en face, en-dessous ou au-dessus. Ces dispositifs conviennent à un groupe constitué comme à une famille accueillant un tiers. (Figures 1 et 2)

La cohabitation se décline aussi dans les espaces communs extérieurs au logement. Les locaux communs résidentiels (LCR), dispositifs communautaires dans les opérations sociales au grand nombre de logements, ont longtemps permis en France, que de nombreuses activités se développent (salle de gymnastique, de musique, aide aux devoirs et alphabétisation par exemple) et que les voisins, de l'immeuble et parfois du quartier, se retrouvent.² Ces LCR ont fini par disparaître des immeubles de logements sociaux. Toute tentative de mutualisation paraissait, jusqu'à il y a peu, au mieux inadaptée à la réalité ou suspecte d'une certaine forme d'angélisme. Pourtant ce désir d'espaces partagés est en train de renaître, ce qui se

Cohabitation, whether peer-to-peer, between parents and adult children or intergenerational, certainly has economic foundations, but it has also motives linked to the changes in ideals and values. This trend is slowly but certainly emerging. It raises the question of a renewed solidarity between generations while, at the same time, it provokes the emergence of new forms of sharing or pooling space. Which spaces would facilitate most of the moments of life in common while maintaining a proper distance? The Haussmannian apartments, with their separate and autonomous rooms at the end of a long corridor or across the entrance and their "maid's rooms", appear particularly suitable for families because they combine a great common space and the autonomy of rooms.¹ But without reproducing these examples identically, and without nostalgia, recent achievements have renovated the type by proposing a dissociated room, "at the entrance", "next to" the main apartment, opposite, underneath or above it. These devices are suitable for a group constituted as a family hosting a third party. (Figures 1 and 2)

Cohabitation also shows in the common spaces out of the house. Residential common premises, community devices in social housing developments with large numbers of dwellings, have long permitted the development of many activities in France (gymnasium, music rooms, help with homework and literacy, for instance), and permitted the neighbours from the building and sometimes from the neighborhood, to meet.² These residential common premises eventually disappeared from social housing buildings. Until recently, any attempt at mutualization appeared to be at best unsuited to the reality or suspicious of a certain form of otherworldliness. Yet this desire for shared spaces is reborn, which

1. grand escalier
2. escalier de service
3. antichambre
4. salle à manger
5. chambre à coucher
6. salon
7. boudoir
8. cabinet de toilette
9. chambre
10. cuisine
11. dégagement
12. anglaises
13. terrasse
14. grande cour
15. petite cour

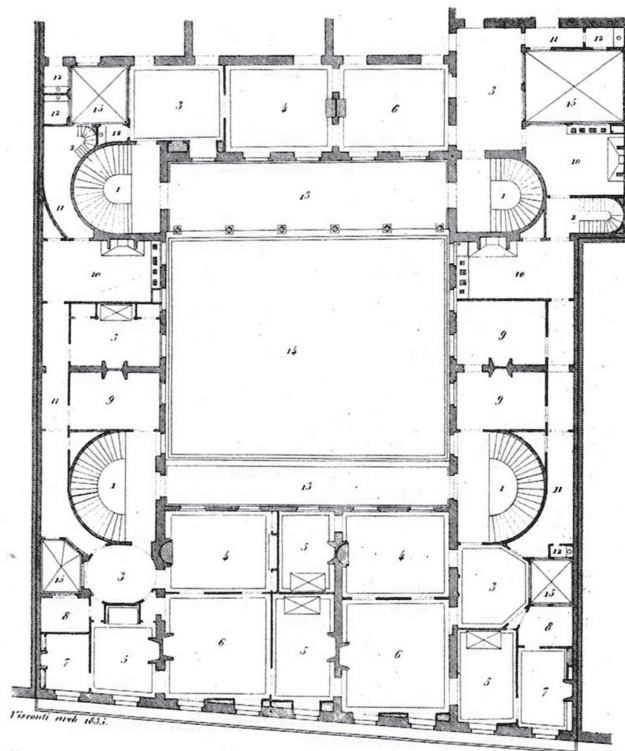


Figure 1. Immeuble de l'architecte Louis Visconti, Paris, rue de Richelieu, 1835.

Figure 1. Building by the architect Louis Visconti, Paris, rue de Richelieu, 1835.

vérifie notamment dans l'habitat participatif, et des expérimentations ont lieu aujourd'hui.

Dans l'habitat de luxe, après-guerre, une génération d'immeubles avaient des rez-de-chaussée très transparents, ce qui permettait la rencontre et les fêtes entre voisins. Ils étaient conçus comme de véritables prolongements de l'espace public associés parfois à des terrasses, salle de sport, voire piscine sur le toit. Mais si ce modèle semble avoir vécu, le maître mot (presque un slogan) de « mutualisation » ouvre désormais de nouvelles perspectives pour

is particularly true in participatory housing, and experiments are taking place today.

In post-war luxury housing, a generation of buildings had very transparent ground floors, which made the encounter and celebration among neighbours possible. They were designed as real extensions of the public space associated sometimes with terraces, gym, or even swimming pool on the roof. Even if this model seems to have lived, the keyword "mutualization" (almost a slogan) opens new perspectives for scenarios and programs in which

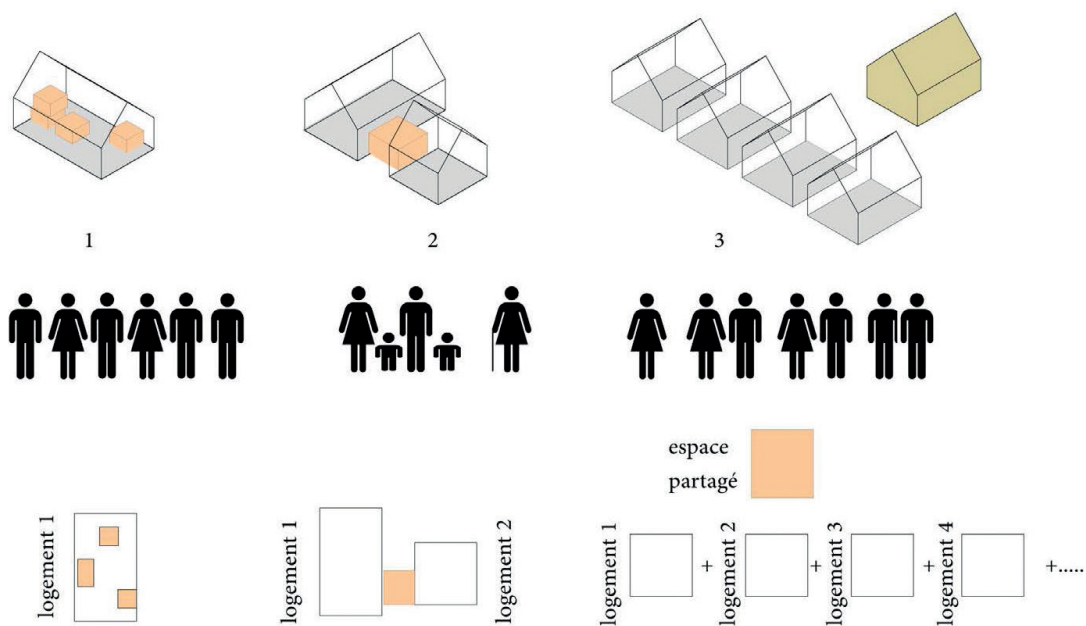


Figure 2. Les échelles de la cohabitation.

Figure 2. The scales of cohabitation.

des scénarios et des programmes dans lesquels les espaces partagés seront réinventés. Depuis quelques années, on voit poindre l'évolution de la demande de certains groupes sociaux, et une génération d'architectes arrive, qui ne renonce pas à reposer la question du partage dans le logement collectif. Ils s'essayent à en renouveler les formes et les dispositifs, bientôt suivis par des maîtres d'ouvrages publics ou des promoteurs privés. Outre des espaces de transition agrandis dans l'immeuble, ils proposent des lieux de travail partagés, une architecture faite parfois de terrasses communes et de venelles, en pensant qu'elles pourraient devenir des lieux favorisant la rencontre.

shared spaces will be reinvented. In recent years, the demand by certain social groups has increased, and a generation of architects who do not renounce the question of sharing in collective housing is arriving. They try to renew their forms and devices, soon followed by the public or private developers. In addition to the enlarged transitional spaces in the building, they offer shared workplaces, an architecture sometimes made of common terraces and alleys, thinking that they could become places that favour the meeting.

IMMEUBLES ÉQUIPÉS ET MUTUALISATION

Les personnes âgées, mais aussi les jeunes, étudiants ou non, qui peuvent plus facilement échapper aux pressions normatives et qui refusent la solitude, semblent les plus à même de comprendre les bénéfices qu'ils peuvent tirer d'une vie communautaire dans un immeuble équipé et actuellement les jeunes actifs les rejoignent. On peut aussi souligner que certains d'entre eux ne miseraient plus tout sur le couple, vu comme trop fragile et une tendance émerge, celle de *familialiser* les rapports d'amitié, dans des espaces qui le permettent, avec lieux communs partagés mais intimité protégée.

L'allongement de l'espérance de vie conduit de plus en plus à penser, pour les personnes âgées, à une alternative à la maison de retraite tant qu'elles sont valides, et qu'elles ne souhaitent pas rester seul(e)s chez elles.³ Le premier don que chacun donne aux autres, en situation de cohabitation, est celui de la présence d'un autre, qui rompt la solitude, met la personne dans l'ordre du symbolique, de la parole quotidienne échangée. Par ailleurs les activités liées aux espaces communs extérieurs, notamment le jardinage, peuvent augmenter la cohésion de la collectivité. Equiper les quartiers de façon à augmenter les services de proximité et diminuer les parcours quotidiens bénéficierait à tous les âges, à toutes les phases de la vie.

De plus en plus de maîtres d'ouvrages sociaux envisagent un regroupement des personnes âgées, trois ou quatre dans des logements communautaires avec services mutualisés : cuisine commune et deux salles de bains, avec séjour et coin salle à manger, mais aussi bureau et pièce pour un aidant.

La cohabitation est parfois associée à des formes d'habitat participatif et coopératif. Le respect des

EQUIPPED BUILDINGS AND POOLING

Elderly people, but also young people, students and non-students, who can more easily escape normative pressures and refuse solitude, seem to be in the best position to understand the benefits they can derive from community life in an equipped building. Currently active young people are joining them. It may also be emphasized that some of them would no longer bet everything on the couple, seen as too fragile, and a trend emerges, that of familiarizing friendship, in spaces that allow it, with shared common places but protected privacy.

Increasing life expectancy is more frequently leading to think of an alternative to retirement homes for the elderly as long as they are healthy and do not wish to remain alone at their homes.³ The first gift given to others in a situation of cohabitation is that of the presence of someone else, which breaks the solitude, introduces the person in the order of the symbolic, the daily word exchange. In addition, activities related to outdoor common spaces, such as gardening, can increase the cohesion of the community. Equipping neighborhoods to increase proximity services and to reduce daily journeys would benefit all ages, all phases of life.

Developers of social housing are increasingly considering regrouping the elderly, in threes or fours, in communal housing with shared services: common kitchen and two bathrooms, with living room and dining area, but also an office and a room for a caregiver.

Cohabitation is sometimes associated with participatory and cooperative forms of housing. The

autres, la négociation sereine, l'entente entre tous les habitants de l'immeuble, devient alors un préalable! Mais chacun a la liberté, s'il le souhaite, de vivre dans son logement sans partager les espaces et les temps de rencontre.

FORMES DE LOGEMENTS ET DE COHABITATION

Quand l'appartement est partagé par un groupe de cohabitants, qu'ils se soient cooptés ou pas, les questions d'intimité sont cruciales, car chacun doit bénéficier d'un territoire où il peut recréer son monde personnel et on peut observer que des dispositifs de protection sont mis en place. L'injonction à la transparence, aux espaces ouverts, diffusés par la presse (spécialisée ou non), est contredite par les observations que nous avons faites.⁴ Ainsi l'intimité continue à être une règle forte et une valeur d'autant plus importante que la proximité spatiale est grande et que la limite est ténue, par exemple entre deux personnes de sexe différents qui cohabitent, et un couple. De plus, des règles dites et non-dites sont établies pour respecter le territoire des autres et pour ne pas entrer dans leur domaine sans prévenir. Pour que le partage égalitaire soit respecté, l'espace commun à tous fait aussi l'objet de règles. Mais ce n'est pas toujours le cas et le flou de celles-ci peut provoquer des frictions qui déteignent sur l'ambiance de la cohabitation et sur les relations qui peuvent devenir très tendues. On pourrait penser que l'espace idéal pour cohabiter consiste à proposer des pièces tout à fait équivalentes, mais c'est difficile, voire impossible, car, même si la surface est identique, la vue, l'orientation, la position par rapport à l'entrée ou à la salle de bains, ne peuvent être complètement identiques et des sentiments d'envie surgissent, peu propices à faciliter la vie en commun si le défaut perçu n'est pas compensé. D'autres qualités fondamentales pour le devenir de

respect of others, the serene negotiation, the understanding among all the inhabitants of the building become then a prerequisite! But everyone has the freedom, if he wishes, to live in his dwelling without sharing spaces and times of encounter.

FORMS OF HOUSING AND COHABITATION

When the apartment is shared by a group of cohabitants, whether they have co-opted or not, the questions of intimacy are crucial, as each one of them has to benefit from a territory where he can recreate his personal world. Protective devices are implemented. The injunction to transparency, to open spaces, diffused by the press (specialized or not), is contradicted by the observations that we made.⁴ Thus intimacy continues to be a strong rule and a value, even more important as there is a great spatial proximity and the limit is to be kept, for example between two people of different sex who live together, and a couple. In addition, spoken and unspoken rules are established to respect the territory of others and not to enter their domain without warning. To ensure that equality is respected when sharing, the common space for everyone must be also the subject to rules. But this is not always the case and the vagueness of these can cause frictions that rub off on the atmosphere of cohabitation and relationships, which can become very tense. One might think that the ideal cohabitation space is to offer entirely equivalent rooms. But it is difficult, if not impossible, because even if the surface is identical, the view, the orientation, the position with respect to the entrance or the bathroom can not be completely identical, and feelings of envy arise -which do not favour the facilitation of life in common if the perceived defect is not compensated. Other fundamental qualities for the future of coexistence must also be deployed, such as reversibility

la cohabitation doivent également être déployées comme la réversibilité et l'évolutivité. En effet, la cohabitation n'est pas toujours un état définitif, et d'autre part, il existe toujours une part d'incertitude liée à la fréquentation et à l'économie des pièces et services communs.

LA DIFFUSION DE L'APPARTEMENT PRINCIPAL AVEC STUDIO ANNEXE

Pour répondre aux fluctuations de la taille et des modes de vie différenciés du groupe domestique, la pièce en plus, la pièce près de la porte ou le studio annexe, sur le même palier ou parfois au-delà d'une cour, se diffusent. Elles conviennent à ceux qui veulent donner une relative indépendance à un des enfants ou accueillir un ascendant à demeure mais autonome, ou loger la jeune fille au pair. La pièce en plus ou à usage variable correspond aussi à la montée des loisirs créatifs chez soi, bricolages en tous genres, peinture, jeux sur écran solitaires ou en groupe. Elle peut aussi devenir bureau pour l'un ou l'autre des membres de la famille. Il est nécessaire de prévoir en amont les modalités d'association et de dissociation de l'habitation principale et de ses annexes, des chambres avec les espaces partagés. (Figure 3)

Par ailleurs, ces pièces annexes deviennent la « soupape de sécurité » des familles recomposées à regroupement stable ou aléatoire selon les semaines ou le week-end. Enfin certains membres du groupe domestique peuvent souhaiter se regrouper par affinité élective ou goût commun et dans ce cas elle jouera le rôle de lieu de sociabilité, familial ou non, en quelque sorte de second séjour, pièce de musique ou bibliothèque. Dernière utilisation mais pas des moindres en ces temps d'allongement de la vie ou en cas d'accident, elle peut à l'occasion être occupée par une personne pour aider l'habitant

and scalability. Indeed, cohabitation is not always a definitive state and, on the other hand, there is always a certain amount of uncertainty linked to the frequentation and the economy of the common rooms and services.

DIFFUSION OF THE MAIN APARTMENT WITH ANNEX STUDIO

To respond to fluctuations in the size and the various lifestyles of the domestic group, the extra room, the room near the door or the adjoining studio, on the same level or sometimes beyond a courtyard, are spreading. They are suitable for those who want to give relative independence to one of the children or to receive a permanent but autonomous progenitor, or to house the au pair. The extra room or the room for various purposes also correspond to the rise of creative leisure at home, crafts of all kind, painting, solo or group screen games. It may also become an office for one or another family member. It is necessary to foresee the modalities of association and dissociation of the main house and its annexes, the rooms with shared spaces. (Figure 3)

Moreover, these annex rooms become the "safety valve" of reconstituted families with stable or random grouping depending on each week or weekend. Or even some members of the domestic group may wish to regroup by elective affinity or common taste. In this case the room will play the role of place of social contact -among family members or not-, like a second living room, a music room or a library. Last but not least, in these times of longer life expectancy or in case of an accident, it can occasionally be occupied by a person to help the disabled inhabitant. In this case it becomes

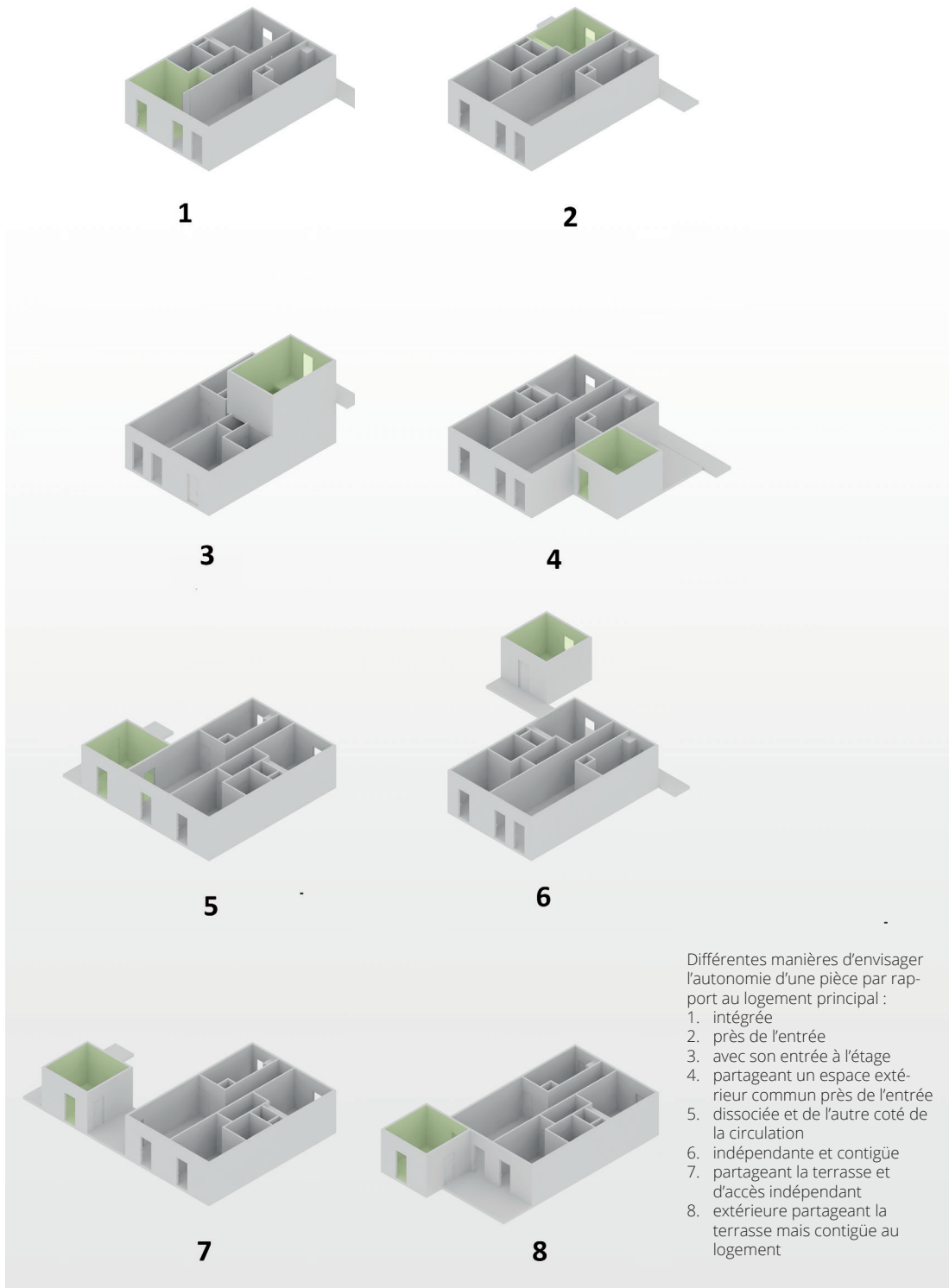


Figure 3. Appartement principal et pièce annexes autonomes.

Figure 3. Main appartement and annex autonomous rooms.

handicapé. Dans ce cas elle devient un véritable studio annexe de l'appartement principal. La formule plus courante, avec appartement principal et studio associé au-dessus ou en-dessous, qui forme duplex, permet tout autant l'autonomie, pour peu qu'il y ait une porte à chaque étage.

Ce dispositif convient aussi aux familles dont les enfants grandissent et restent au domicile parental après leurs études ou reviennent s'installer pour un temps dans leur famille après des difficultés financières ou des ruptures amoureuses. Ces situations devenues courantes devraient entraîner la production de logements adaptés. (Figure 4 et 5)

DES SERVICES MUTUALISÉS AUX ESPACES COMMUNAUTAIRES

Aux Etats-Unis, ce sont des promoteurs immobiliers qui se sont emparés d'une « nouvelle » tendance. Ils lancent des opérations s'inspirant du *co-working*, en proposant des studios pour célibataires avec des espaces de vie et de travail partagés à l'étage, sensés favoriser les rencontres entre les cohabitants, ce qui se fait depuis longtemps dans l'Etat de Californie. C'est le cas, notamment, à Los Angeles, où les célibataires habitent souvent des *condos* ou des *dingbat*, logements collectifs en location, en forme de U autour d'une piscine ou d'un jardin, équipés de services partagés. Il en est de même au Canada où une nouvelle génération de *condominiums* propose un peu plus que l'habituelle buanderie collective. Désormais ces résidences urbaines, nombreuses dans les grandes métropoles, destinées aux célibataires et aux jeunes couples sans enfants appartenant souvent à la classe moyenne aisée, sont équipées de salles de gymnastique et de terrasses communes pour faire du sport ou partager un barbecue entre amis.

a real annex studio of the main apartment. The most common formula, with a main apartment and associated studio above or below, which forms duplex, allows just as much autonomy, as soon as there is a door on each floor.

This system is also suitable for families whose children grow up and stay in the parental home after their studies or return to settle for a time in their families' after financial difficulties or breakups. These situations, which have become commonplace, should lead to the production of suitable housing. (Figure 4 and 5)

FROM SHARED SERVICES TO COMMUNITY SPACES

In the United States, real estate developers have taken a "new" trend. They launch developments inspired by co-workings, offering studios for singles with living and working spaces shared upstairs, supposed to encourage meetings between cohabitants. This has been long done in the State of California. This is the case, for example, in Los Angeles, where singles often live in condos or dingbats, collective dwellings for rent, in the shape of a U around a swimming pool or a garden, equipped with shared services. The same happens in Canada where a new generation of condominiums offers a little more than the usual collective laundry. From now on, these urban residences, which are numerous in large metropolitan areas, for singles and young couples without children often belonging to the well-to-do middle class, are equipped with gymnasiums and shared terraces for sports or a barbecue with friends.

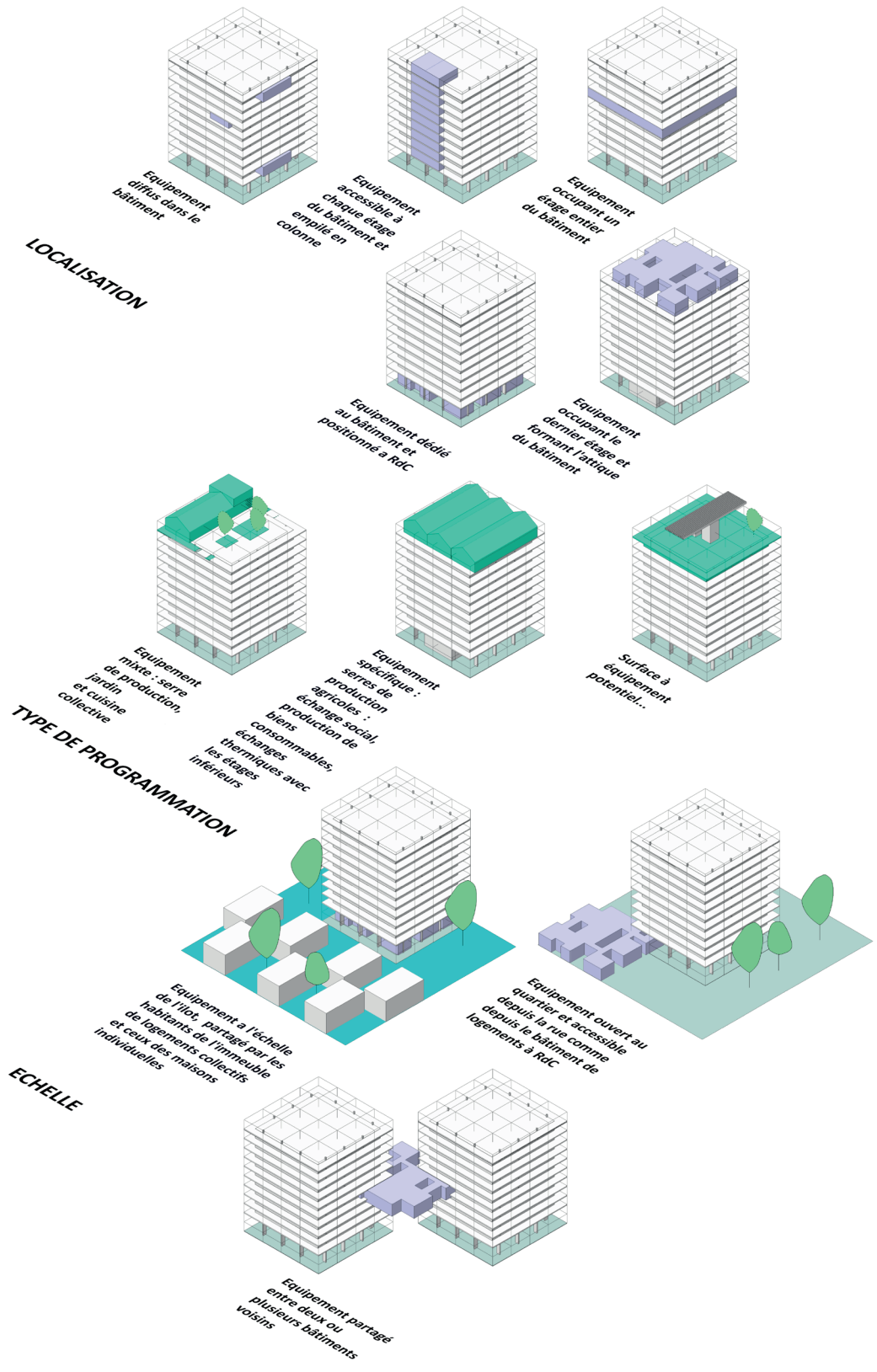


Figure 4. Mutualisation-programmation-échelle.

Figure 4. Pooling-program-scale.



Figure 5. Plans des plots de l'opération « Les Brouets », Mantes la Ville, Hondelatte et Laporte, architectes (plan de l'agence). Appartement principal et studio associé : Chacun a un accès par un immeuble différent, ce qui empêche la surveillance des allées et venues du jeune adulte ou d'un ascendant, et garantit l'intimité.

Figure 5. Floorplan for the platforms of the operation "Les Brouets", Mantes la Ville, Hondelatte et Laporte, architects (studio floorplan). Main apartment and associated studio: Each of them has an access from a different building, which prevents monitoring of the comings and goings of the young adult or an ascendant, and guarantees privacy.

La taille réduite des appartements est compensée par le niveau élevé de services partagés, alors d'autant plus nécessaires. On y voit aussi, comme à Montréal, des « chalets urbains » sorte de salons, souvent situés au dernier étage de l'immeuble, où l'on retrouve ses voisins, un verre ou une tasse à café à la main, et où l'on se socialise. De grands halls permettent aussi d'aller d'une rue à l'autre et sont quelquefois directement connectés à un supermarché. Ces grandes résidences équipées fonctionnent cependant sur une forme d'entre-soi générationnel et social et sont relativement fermées au monde extérieur. (Figure 6)

The small size of the apartments is compensated by the high level of shared services, all the more necessary. There are also, as in Montreal, "urban chalets": a kind of living room, often located on the top floor of the building, where neighbours meet, a glass or a coffee cup in hand, and they socialize. Large halls also allow to go from one street to another and sometimes are connected to a supermarket. These large equipped residences, however, operate on a generational and social microcosmos and are relatively closed to the outside world. (Figure 6)

En Autriche et plus particulièrement à Vienne, mais aussi en Suisse, les équipements partagés (café,

In Austria, especially in Vienna, but also in Switzerland, the shared facilities (cafe, offices,



Figure 6. La terrasse de l'immeuble « Le Séville » à Montréal (Canada), Groupe Cardinal Hardy et associés, 2012.

Figure 6. Terrace of the building "Le Séville" in Montréal (Canada), Groupe Cardinal Hardy et associés, 2012.

bureaux, espaces de *co-working* etc...) de certaines résidences, sont aussi ouverts au quartier. Ces modèles de cohabitats sont relativement inclusifs car on y observe, à l'inverse des *condos*, une certaine diversité sociale et de classe d'âge. Après le succès de la résidence Sargfabrik, l'agence d'architectes Viennois BKK3 s'est ainsi spécialisée dans ce type de projets.

Loin des idéaux collectivistes du Narkomfim construit à Moscou à la fin des années 20, des projets innovants voient aujourd'hui le jour, un peu partout dans le monde, conciliant intimité des cohabitants et plaisir du partage des pièces de vie collectives d'un logement, qui confinent à la vie en communauté et impliquent un partage quotidien, des règles de savoir-vivre en commun et des espaces pensés pour la favoriser.⁵ Parmi les exemples les plus récents figurent certainement, la « Share House », située à Nagoya, au Japon. Conçue et réalisée par les architectes Jun Inokuma et Yuri Naruse, cette grande maison abrite treize cohabitants. Le parti architectural consiste à distribuer « les pleins et les vides », au sein d'un grand volume simple, de manière à construire, entre les pièces (chambres, cuisines et salles de bains) un continuum d'espaces partagés libres et ouverts, que les cohabitants peuvent utiliser

co-working spaces, etc.) of certain residences are also open to the neighborhood. These models of cohousing are relatively inclusive because we can see that, unlike condos, there is a certain social and agegroup diversity. After the success of the Sargfabrik residence, the Viennese architects agency BKK3 specialized in this type of project.

Far from the collectivist ideals of the Narkomfim, built in Moscow at the end of the 1920s, innovative projects are emerging today, all over the world, which reconcile the intimacy of the cohabitants and the pleasure of sharing the collective living rooms of a dwelling. These projects confine to community life and involve a daily sharing, rules for living together and spaces thought to favour it.⁵ Among some of the most recent examples there is the "Share House" in Nagoya, Japan. Conceived and realized by the architects Jun Inokuma and Yuri Naruse, this big house hosts thirteen cohabitants. The architectural part of the project consists in distributing the "full and empty spaces" within a single large volume so as to build a continuum of open and shared spaces among the rooms (bedrooms, kitchens and bathrooms) that the cohabitants use rather freely. There are, however, two spaces named "living", but also

avec une certaine liberté. Il existe toutefois deux espaces nommés « living » mais on trouve également une « lighting area » et une terrasse commune. Pour protéger l'intimité et éviter par exemple d'exposer le lit à la vue depuis l'extérieur, une petite chicane qui fait office d'entrée a été étudiée. Cette grande maison propose un dispositif spatial très fluide car les parties « publiques » et privées se mêlent à chaque étage, le long d'un parcours qui mène à une terrasse commune.

On a beaucoup évoqué aussi ces dernières années dans le milieu de l'architecture, l'habitation-village, éclatée, comme par exemple le Didden Village de MVRDV (2002-2006), composé de parties autonomes mais reliées entre elles, dont un atelier et des chambres qui permettent l'autonomie des différents membres de la famille, ou du groupe domestique.⁶

Quant à la Maison Moryama de Ryue Nishizawa, désormais célèbre, elle met aussi en espace le slogan « ensemble mais séparément », en fragmentant le bâti composé d'unités de vie, des plots bâtis sur une terrasse, avec chambres, bureaux, cuisine commune, etc., où six personnes peuvent cohabiter.⁷ La pièce centrale fait office de living-room et de salle à manger-séjour. (Figure 7)

Ces exemples radicaux d'habitat fragmenté, composés d'unités de vie personnelle et d'espaces partagés, destinés souvent à de jeunes actifs partageant espaces de vie et bureaux, ont parfois été construits sur le toit d'un immeuble existant, et des revues ont insisté sur la capacité de ce dispositif à densifier les centres-villes en utilisant les toits. On les a vu aussi comme de simples jeux de formes, et on a donc peu relevé le fait qu'ils opéraient une transformation, une innovation socio-spatiale du dispositif de l'habitation, lié à un changement de valeurs, d'usages quotidiens, de façons de penser.

a "lighting area" and a common terrace. To protect the privacy and to avoid, for example, exposing the bed to the view from the outside, a small defence serving as an entrance has been designed. This large house offers a very fluid spatial device given that "public" and private parts mingle on each floor, along a path that leads to a common terrace.

Much has also the dwelling-town village been mentioned in recent years in the architectural domain, exploded, such as the Didden Village by MVRDV (2002-2006). It is composed of autonomous but interconnected parts, including a workshop and rooms allowing the autonomy of the different members of the family, or of the domestic group.⁶

As for Moryama House by Ryue Nishizawa, now famous, it also uses the slogan "together but separately", fragmenting the built volume into living units, blocks built on a terrace, with rooms, offices, common kitchen, etc., where six people can live together.⁷ The central room serves as living room and as a lounge/dining room. (Figure 7)

These radical examples of fragmented housing, composed of personal life units and shared spaces, were often addressed to young active people sharing living spaces and offices, and were sometimes built on the roof of an existing building. Journals have emphasized the capacity of this device to densify downtowns using rooftops. They have also been seen as mere play of forms, and we have little noticed the fact that they were carrying out a transformation, a socio-spatial innovation of the habitation system, linked to a change in values, in everyday uses, in ways of thinking.



Figure 7. Maison Moryama, de Ryue Nishizawa, Tokyo, 2004.

Figure 7. Moryama House, by Ryue Nishizawa, Tokyo, 2004.

LA COHABITATION DANS UNE COMMUNAUTÉ

Le retour à des expériences de vie véritablement communautaires renvoie à une longue tradition en Europe. Leurs protagonistes, souvent militants, espèrent en faire un modèle et transformer ainsi les modes de vie. L'objectif est de renforcer la solidarité notamment par l'entraide entre générations, et participer à instaurer un autre rapport à l'environnement ou à permettre l'égalité entre les sexes, voire à remettre en question le patriarcat.

COHABITATION WITHIN A COMMUNITY

The return to truly community-based life experiences echoes a long tradition in Europe. Their protagonists, often militant, hope to make a model and thus to transform the lifestyles. The aim is to strengthen solidarity, especially through mutual assistance between generations, and to participate in establishing a new relationship with the environment or to allow for gender equality, and even to question patriarchy.

Ces types d'exemples rompant avec la doxa de l'appartement familial ou conjugal, sont encore rares. L'Europe du Nord est en général très en avance sur celle du Sud en ce qui concerne le confort et l'attention aux modes de vie en architecture. Un bilan a été fait par deux chercheurs scandinaves, Liisa Horelli et Dick Urban Vestbro, sur les expériences de *co-housing* de ces pays, en particulier en Suède, où les échelles de taille des espaces et de nombre de cohabitants, plus d'une centaine souvent, sont différentes de celles de la plupart des pays d'Europe et de celles du Japon, où elles concernent surtout des particuliers habitant des maisons ou des appartements agrandis.⁸

L'objectif de ces *co-houses*, est en général, d'organiser des espaces adaptés à la vie en communauté, tout en réduisant le coût du logement.⁹ Qu'elles soient le fait de familles volontaires, aidées par la municipalité, ou d'une population plus mixte et intergénérationnelle, elles toutes ont accepté d'avoir des logements à la surface réduite de 10% par rapport aux surfaces standard, si elles pouvaient partager de grands espaces communs attractifs.¹⁰ Ceux-ci vont de la très grande cuisine/salle à manger à la garderie, en passant par des espaces socio-culturels ou récréatifs. La cohabitation relèverait donc selon Vestbro, non seulement de la volonté de promouvoir le sens de la communauté, mais aussi du « *saving by sharing* », économiser grâce au partage et à la mutualisation.¹¹ (Figure 8)

Fait original, l'échelle de ces ensembles et leurs types peuvent considérablement varier : des logements peuvent être rassemblés dans un même immeuble équipé d'espaces communs, ou plusieurs immeubles ou maisons dans le même quartier peuvent appartenir à la même communauté. Ou encore la *co-house* est constituée d'un ensemble de petits immeubles accolés où tous les rez-de-chaussée sont occupés par des espaces partagés.

These kind of examples, breaking with the doxa of the family or conjugal apartment, are still rare. Northern Europe is generally far ahead of the South in terms of comfort and attention to lifestyles in architecture. A report was made by two Scandinavian researchers, Liisa Horelli and Dick Urban Vestbro, on co-housing experiences in these countries, particularly in Sweden, where the size of these spaces and the number of cohabitants - often more than a hundred- are different from those in most European countries and Japan, where they mainly concern individuals living in enlarged houses or flats.⁸

The objective of these co-houses, in general, is to organize spaces adapted to community life, while reducing the cost of housing.⁹ Whether they are volunteer families, helped by the municipality, or a more mixed and intergenerational population, they all agreed to have dwellings on the surface reduced by 10% compared to standard surfaces, if they could share attractive common spaces.¹⁰ These range from a very large kitchen/dining room to a child-care center, to socio-cultural or recreational spaces. According to Vestbro, cohabitation not only about the desire to promote the sense of community, but also about "saving by sharing", by pooling.¹¹ (Figure 8)

Actually, the scale of these complexes and their types can vary considerably: dwellings can be assembled in the same building with common spaces, or several buildings or houses in the same neighborhood may belong to the same community. Or even the co-house may be made up of a group of small buildings adjacent to each other, where all the ground floors are occupied by shared spaces. This leap of scale opens new perspectives in the



Figure 8. Co-house Prätgardshagen, Stokholm, 1983.

Figure 8. Co-house Prätgardshagen, Stokholm, 1983, floorplan.

Ce saut d'échelle ouvre de nouvelles perspectives dans la programmation des espaces de la cohabitation, car des quartiers peuvent ainsi être créés. La proximité immédiate dans un même bâtiment n'est plus un critère essentiel. Cette diffusion des appartements communautaires dans un quartier, nécessite de penser la ville d'une autre façon, notamment en termes de mobilité et d'équipements.

Autre caractéristique, ce type de cohabitation attire particulièrement les femmes notamment quand elles sont cheffes de familles monoparentales mais aussi les personnes âgées.¹² Serait-ce une alternative à la maison de retraite, comme peut l'être la Maison des Babayagas où cohabitent, à Montreuil, des femmes âgées de plus de soixante ans, dans une maison construite pour elles ? Les auteurs observent que ces cohabitants sont le plus souvent des personnes éduquées qui travaillent dans le secteur public, militants politiques et/ou activistes, très socialisés, ce qui les rapprochent de certains de nos interviewés et surtout ressemblent aux groupes sociaux convaincus par l'habitat participatif en France. Le pourcentage élevé de femmes, d'environ 55 à 70% selon les communautés, peut s'expliquer par les bénéfiques pratiques qu'elles y trouvent grâce au partage, car elles ont moins de

programming of cohabitation spaces, for neighborhoods can thus be created. Immediate proximity in the same building is no longer an essential criterion. This dissemination of community apartments in a neighborhood requires thinking about the city in a different way, particularly in terms of mobility and facilities.

Yet another feature: this type of cohabitation is particularly attractive to women, especially when they are heads of single-parent families, but also to the elderly.¹² Would this be an alternative to the retirement home, like the Maison des Babayagas in Montreuil, where women aged over sixty live in a house built for them? The authors observe that these cohabitants are most often educated people working in the public sector, political militants and/or activists, very socialized. This fact brings them closer to some of our interviewees and makes them resemble even more the social groups convinced by participatory habitat in France. The high percentage of women, roughly 55-70% depending on the community, can be explained by the practical benefits they receive from sharing because they have fewer regular household tasks. Moreover, the fact that the children are raised in groups in adapted spaces and

taches ménagères régulières à effectuer. De plus, le fait que les enfants soient élevés en groupe dans des espaces adaptés et souvent sous la surveillance de plusieurs adultes, entraîne une qualité de vie très appréciée.¹³ Ajoutons qu'avec l'augmentation des familles monoparentales, souvent composées d'une femme avec ses enfants, la perspective de les élever en groupe, avec des figures masculines proches, doit jouer son rôle dans ce choix.

Vestbro estime que ce type de logement peut mettre en question le modèle patriarcal car il augmente l'implication des hommes concernant le travail ménager.¹⁴ Nos observations sur le terrain nuancent quelque peu ce propos, du moins pour la France, et pour les étudiant(e)s, car celles que nous avons interviewées exprimaient un regret en ce qui concerne la reproduction des comportements masculins les plus classiques chez certains cohabitants, concernant le partage des tâches ménagères. Ce qui contredit plus généralement l'idée que l'espace suffit à changer les comportements, ou l'*éthos* de chacun.

Aujourd'hui, la plupart des projets de vie en communauté, ici ou ailleurs, proposent le partage d'espaces qui font partie de l'espace domestique privé comme la cuisine, ce qui n'interdit pas la petite cuisine d'appoint dans chaque logement. Mais certain(e)s vont encore plus loin, il ne s'agit plus, pour elles ou pour eux, d'offrir une alternative mais bien de refuser la cuisine individuelle, comme participant de l'aliénation des femmes, liée entre autres aux tâches domestiques, qu'elles les assument seules ou en soient responsables, comme la notion de « charge mentale » le dit bien. Ce n'est pas tant la dimension collective ou de solidarité qui est mise en avant, mais plutôt le fait de réduire les dispositifs de l'assignation aux rôles domestiques spécifiques sensés mener à l'isolement et à l'asservissement des femmes.

often under the supervision of several adults, leads to a much appreciated quality of life.¹³ It should be added that with the rise of single-parent families, often composed of a woman with her children, the prospect of raising them in groups, with close male figures, must play its part in this choice.

Vestbro reckons that this type of housing can challenge the patriarchal model because it increases the involvement of men in household work.¹⁴ Our observations on the ground somewhat nuance this, at least for France and for students, because the ones we interviewed expressed regret regarding the reproduction of the most classical masculine behaviors in some cohabitants, concerning the sharing of household tasks. This contradicts the idea that space is enough to change people's behaviors or ethos.

Today, most community life projects, here or elsewhere, propose to share spaces that are part of the private domestic space such as the kitchen, which does not preclude a small extra kitchen in each housing. But some go even further: for them -male or female- it is no longer about offering an alternative but about refusing individual cooking as part of the alienation of women, which is linked to household chores among others, whether they assume them alone or are responsible for them, finely depicted by the notion of "mental workload". It is not so much the collective dimension or the dimension of solidarity what is highlighted, but rather the fact of reducing the assignation mechanisms of specific domestic roles that are supposed to lead to the isolation and servitude of women.

Autre pays, la Suisse, où ces solutions de mutualisation existent depuis la fin du XIXe siècle, avec une volonté de promouvoir un habitat de qualité et abordable. Les coopératives qui logent la classe moyenne à bas revenus, « gèrent jusqu'à 20% du parc de logements » selon Andréas Hofer.¹⁵ Ces coopératives sont maîtres-d'ouvrage, refusent les intermédiaires et espèrent ainsi lutter contre la spéculation. Mais jusqu'il y a peu, le mode de vie des habitants, souvent petits fonctionnaires, y était traditionnel. L'association Kraftwerk est née au départ d'un livre publié en 1993, par Martin Blum, Andréas Hofer et P.M., (un artiste, un architecte et un écrivain, auteur de manifeste anarchiste), qui propose une vision alternative à cette vie quotidienne conventionnelle.¹⁶ Ce livre, qui a remporté un grand succès, semble s'inspirer des expériences scandinaves. Il conduira à la fondation de la coopérative du même nom pour qui la propriété collective et l'échange de service au sein d'immeubles équipés et ouverts sur le quartier ainsi que la recherche d'une plus grande démocratie, sont des postulats et des buts à atteindre.¹⁷

Les trois opérations déjà construites par la coopérative Kraftwerk sont très proches des suédoises relatées ici, mais l'originalité, pour la Suisse, de la première opération de cette coopérative autogérée, est qu'on y remarque une mixité sociale, non seulement de revenus, mais plus large encore, car zurichois et émigrés récents y cohabitent et que le travail y a une grande place.

Ces expériences ont suscité un grand intérêt en Europe, et notamment en France, car elles dépassaient les situations devenues plus banales d'habitat participatif qui se résument souvent à l'achat à plusieurs d'un immeuble constitué de logements séparés avec espaces partagés. Comme elles ont été très médiatisées, nous ne nous y attarderons pas.

Another country, Switzerland, these pooling solutions have existed since the end of the 19th century, with a desire to promote quality and affordable housing. Cooperatives that house the low-income middle class "manage up to 20% of the housing stock" according to Andréas Hofer.¹⁵ These cooperatives are developers, they refuse the intermediaries and hope thus to fight against speculation. But until recently, the way of life of the inhabitants, often minor civil servants, was traditional. The Kraftwerk association originated from a book published in 1993 by Martin Blum, Andréas Hofer and P.M. (an artist, an architect and a writer, author of an anarchist manifesto), proposing an alternative vision to this conventional daily life.¹⁶ This book, which was a resounding success, seems to be inspired by the Scandinavian experiences. It will lead to the foundation of a cooperative with the same name, for whom collective ownership and service exchange within equipped buildings open to the neighborhood, together with the search for greater democracy, are postulates and goals to reach.¹⁶

The three operations already built by the Kraftwerk cooperative are very close to the Swedish ones mentioned here, but, for Switzerland, the first operation of this self-managed cooperative owes its originality to the fact that there is a social mix, not only of income, but wider still, for Zurichers and recent emigrants live there, and work has a great place there.

These experiences have attracted a great deal of interest in Europe, especially in France, as they went beyond the more banal situations of participatory housing, which often merely involve the purchase by a few people of a building consisting of separate dwellings with shared spaces. Since they have been widely publicized, we will not linger over them.

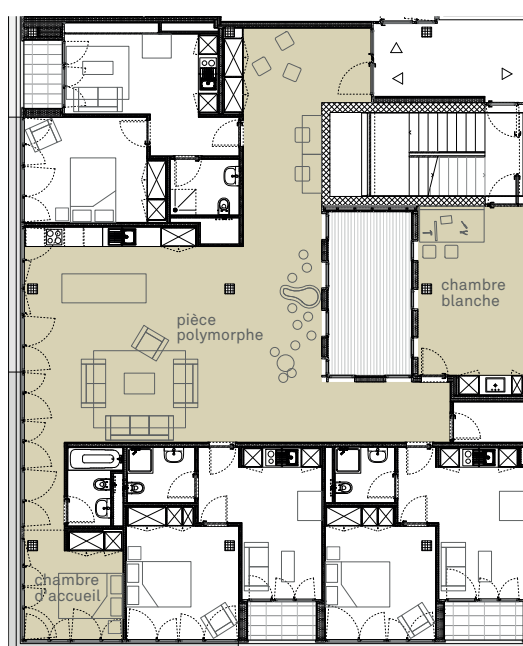


Figure 9. Plan d'un cluster Coopérative « Social loft », Yves Dreier et Eik Frenzel, Genève, 2015.

Figure 9. Floorplan of a cluster, "Social loft" cooperative, Yves Dreier and Eik Frenzel, Genève, 2015.

Dans le même esprit, les architectes Yves Dreier et Eik Frenzel ont proposé en 2010, à une coopérative d'habitants de Genève des logements communautaires atypiques, après dialogue avec les futurs habitants.¹⁸ Grâce à un système constructif composé de poteaux et de dalles, Dreier et Frenzel ont pu proposer, « des spatialités plus généreuses et évolutives, pouvant s'apparenter à des lofts ».¹⁹ (Figure 9 et 10)

Dans leur immeuble «Social Loft» (115 logements de 8 à 25 pièces), la population va de personnes âgées, vivant seules, à des familles recomposées, en passant par des colocataires vivant de façon intergénérationnelle. La volonté des architectes de dénommer précisément pratiques et lieux donne à cette opération un intérêt supplémentaire. Les architectes proposent en effet des logements, sortes

In the same spirit, the architects Yves Dreier and Eik Frenzel proposed, in 2010, atypical community housing to a cooperative of inhabitants of Geneva, after dialoguing with the future inhabitants.¹⁸ Dreier and Frenzel could offer "more generous and evolutionary spaces, which can simulate lofts" thanks to a constructive system of poles and slabs.¹⁹ (Figure 9 and 10)

In their "Social Loft" building (115 dwellings with 8 to 25 rooms), the population ranges from elderly people living alone to stepfamilies to inter-generational roommates. The desire of architects to describe practices and places precisely gives this operation an added interest. The architects propose dwellings like a kind of enclave on a plateau where large semi-public shared spaces serve as



Figure 10. Maquette d'un cluster, Coopérative « Social loft », Yves Dreier et Eik Frenzel, Genève, 2015.

Figure 10. Model of a cluster, "Social loft" cooperative, Yves Dreier and Eik Frenzel, Genève, 2015.

d'enclaves sur un plateau où des grands espaces partagés semi-publics, font office de salon, salle à manger, cuisine ou espace de travail et de circulation. Ces espaces sont pensés selon le nombre de cohabitants. Une salle de bains collective y est aussi installée. On y trouve des espaces fermés nommés *clusters*, qui sont en fait des logements conventionnels privés, ouvrant sur l'espace partagé. Deux autres lieux bien définis complètent le dispositif : une *chambre blanche*, que nous nommons en France, « pièce en plus », qui peut donc être utilisée

living room, dining room, kitchen or working and circulation area. These spaces are thought according to the number of cohabitants. A shared bathroom is also installed. There are closed spaces called clusters, which are in fact conventional private housing, opening onto the shared space. Two other well-defined places complete the system: a white room, called in France "an extra room" ["une pièce en plus"], which can therefore be used in different ways, either to extend the living-room of the adjacent cluster or as a "back room or

de différentes manières, soit pour agrandir le séjour du cluster adjacent, soit comme « salle de repli ou lieu de travail » pour les occupants d'un appartement. La *chambre d'accueil* permet les visites de passages mais peut aussi servir à l'occasion, à l'autonomie d'un adolescent, devenir un bureau, une pièce de jeu ou autre, selon les besoins des locataires. Les habitants peuvent déménager au sein de l'immeuble au cours de l'évolution de leur vie.

Si nous comparons les exemples suédois ou suisses d'une part et avec celui de la Maison des Babayagas, d'autre part, nous pouvons observer qu'il est plus difficile de cohabiter dans les opérations à dimension publique - qui obéissent à la réglementation du logement social pour le recrutement, l'organisation, la gestion, etc.-, que quand les initiatives viennent d'initiatives privées d'habitants militants pour un mode de vie communautaire. Associer deux types d'habitants rend aussi les actions communes rares ou difficiles à monter et peut créer des tensions souvent pénibles. Les affinités électives et la culture, voire l'idéologie commune, expliquent souvent que ces communautés perdurent. Ces situations fondées sur des valeurs partagées où la liberté et le quant à soi sont très présents, sont dans les exemples français, vécues de façon très diverses. Cela les différencie fortement des membres de certaines communautés suédoises, plus décidées à changer de vie de façon radicale. L'idéal de vie communautaire ne concerne pas toujours au même titre les cohabitants, nous l'avons observé surtout chez les étudiants, et chez les personnes âgées, dans la Maison des Babayagas. Dans les *Papy-Loft*, résidences sociales composées de maisons organisées en U autour d'un jardin, qui s'apparentent au béguinage mais sans dimension religieuse, les raisons du regroupement des personnes âgées est surtout lié à une légère perte de mobilité et sont le plus souvent d'ordre pratiques.

workplace" for the dwellers of an apartment. The reception room allows passing visitors but can also be used occasionally, for a teenager to gain autonomy, to become an office, play room or other, depending on the needs of the tenants. Residents can move within the building during the course of their lives.

If we compare the Swedish or Swiss examples on the one hand with those of the Maison des Babayagas on the other hand, we can observe that it is more difficult to co-exist in public-sector operations -which obey the social housing regulations in terms of recruitment, organization, management, etc.- than when initiatives come from private initiatives by tenants who are militant for a community lifestyle. Associating two types of inhabitants also makes joint actions rare or difficult to put together and can create tensions that are often painful. Elective affinities and culture, and even common ideology, often explain why these communities persist. These situations, based on shared values in which freedom and the self are very present, are lived very differently in the French examples. This strongly differentiates them from the members of certain Swedish communities, who are more determined to change their lives in a radical way. The ideal of community life does not always concern cohabitants in the same way, we observed it especially among the students, and in the elderly, in the Maison des Babayagas. In Papy-Loft, social residences made up of houses organized in the shape of a U around a garden, similarly to beguin convents but with no religious dimension, the reasons for the regrouping of the elderly are mainly linked to a slight loss of mobility and are the more often of a practical nature.

Les formes de cohabitation, d'utopies vécues relatées ici, prennent des formes parfois semblables quels que soient les pays mais nous n'avons jamais rencontré des communautés comparables par la taille et le degré de partage à celles des suisses, des suédoises ou des autrichiennes. Et le soutien des villes comme Stockholm ou Vienne sont indispensables pour voir naître ces cohabitations élargies. Les projets de cohabitation sont souvent motivés par la volonté des individus ou des institutions qui les promeuvent de corriger les inégalités liées à la classe sociale, à l'âge ou encore au genre. Cohabiter dans ce cas, ce n'est pas seulement vivre en communauté, en auto-gestion, en partageant des espaces et l'accès à des services de proximité, c'est aussi participer à la transformation de la société... Cette dimension militante de la cohabitation présente dans les mouvements utopiques, a également été investie par les mouvements féministes qui ont été menés dès la fin du XIXe s. aux Etats-Unis. C'est en rappelant cette filiation et en retraçant l'histoire très riche des projets mus par des idéaux égalitaires, qu'en 1980 Dolores Hayden dresse le tableau très critique de la situation des femmes dans les *suburbs* dont elle démonte le système de production.²⁰ Elle montre que la cohabitation n'est pas nécessairement logée dans les bâtiments collectifs de la ville dense et qu'elle peut se mettre en place à d'autres échelles que dans les grands immeubles communautaires...

Certains des freins observés pour le développement de ces solutions renvoient aux valeurs des sociétés occidentales, d'autres aux craintes du changement de mode de vie même quand celui que l'on suit ne convient plus, et à la mise en question des rapports hommes/femmes. Mais actuellement ces façons de vivre différentes de la norme commencent à être très médiatisés en France et à « faire modèle » si l'on en croit le nombre d'articles, de films et de documentaires sur la question. (Figure 11a et 11b)

The forms of coexistence, of utopias recounted here, take on forms that are sometimes similar in all countries, but we have never met communities that are comparable in size and degree of sharing with those of the Swiss or the Swedish or the Austrian. And the support of cities such as Stockholm or Vienna is essential for the inception of these expanded cohabitations. Cohabitation projects are often motivated by the willingness of individuals or institutions that promote them to correct inequalities related to social class, age or even gender. In this case, to cohabit is not only to live in community, in self-governance, sharing spaces and access to services of proximity; it is also to participate in the transformation of society... This militant dimension of cohabitation present in the utopian movements, was also invested by the feminist movements of late 19th century in the USA. It is by recalling this affiliation and by retracing the rich history of projects driven by egalitarian ideals, that Dolores Hayden in 1980 paints a very critical picture of the situation of women in the suburbs where she dismantles the production system.²⁰ She shows that cohabitation is not necessarily hosted in the collective buildings of the dense city and that it can be set up at other scales than in large community buildings ...

Some of the obstacles to the development of these solutions are related to the values of Western societies, others to the fears of changing lifestyles even when the one we are following is no longer appropriate, and to questioning the men/woman relationships. But nowadays, these out-of-the-ordinary lifestyles are beginning to be highly publicized in France and to become a "model", according to the number of articles, films and documentaries on the issue. (Figures 11a and 11b)



Figure 11a. (Gauche) Couverture de « Maisons partagées » A vivre, décembre 2012. Figure 11b. (Droite) Amandine Grosse « Cohabitations », TVG magazine, 46-50

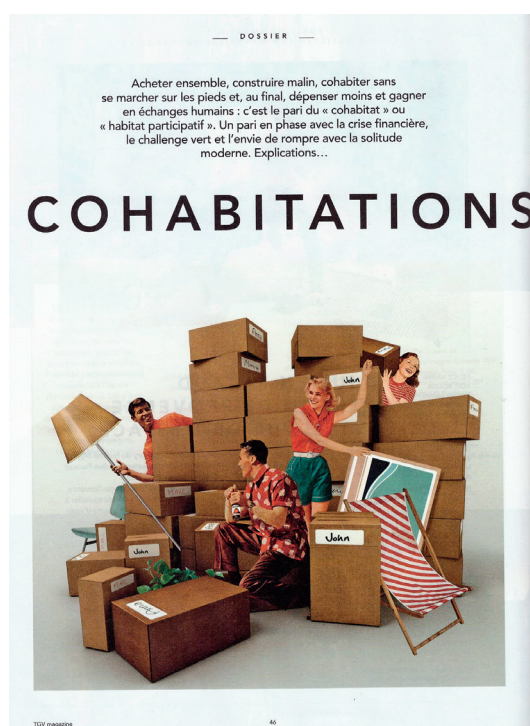


Figure 11a. (Left) Cover of “Maisons partagées” A vivre, décembre 2012. Figure 11b. (Right) Amandine Grosse “Cohabitations”, TVG magazine, 46-50.

Ces espaces de la cohabitation, sont plus souvent aménagés dans des immeubles existants et sont encore rare dans le logement neuf. Ils provoquent pourtant des discours, apparaissent dans les concours d’idée, mais voient peu de concrétisation pour l’instant. La cohabitation est peut-être à un point de basculement, où un phénomène auto-organisé (*bottom-up*), commence à être pris en compte par les professionnels de la production de l’espace (*top-down*) et pourrait connaître, à la faveur des nouvelles dispositions législatives, un développement certain, en particulier dans les grandes métropoles où les modes de vie évoluent souvent plus vite qu’ailleurs. (Figure 12)

These spaces of cohabitation are more commonly arranged in existing buildings; they are still rare in new housing. They nevertheless provoke speeches, appear in ideas competitions, but see little concretization for now. Cohabitation is perhaps at a tipping point, where a self-organized phenomenon (bottom-up) begins to be considered by professionals in the production of space (top-down) and it could, under the new legislative provisions, have a certain development, especially in the large metropolises where lifestyles often evolve faster than elsewhere. (Figure 12)



Figure 12. L'immeuble Kléber à Mulhouse avec un espace interstitiel entre deux logements pour vivre à trois générations, grands-parents, parents et enfants, Roland Spitz, architecte, Mulhouse Habitat, 2003 (plan de l'agence).

Figure 12. The building Kléber in Mulhouse with an interstitial space between two houses for three generations to live in, grandparents, parents and children, Roland Spitz, architecte, Mulhouse Habitat, 2003 (studio floorplan).

Certaines des propositions présentées ici - qui renvoient à une réflexion sur un chez-soi mouvant, adaptable, composé de parties autonomes, fragmentées, se recomposant -, sont encore parfois de l'ordre de l'expérimentation, plus proches d'idées d'architectes ou de militants qui continuent à vouloir changer la vie. Ils tiennent compte d'un autre rapport à l'espace et au temps, créé par l'habitude, que nous sommes en train d'installer durablement dans nos vies, de surfer, de naviguer librement, mais dans un intérieur accueillant à tous les usages. Les faits de société s'inscrivent, à plus ou moins long terme, dans de nouvelles spatialités, si l'on en croit l'histoire de l'habitat.

Some of the proposals presented here -which refer to a reflection on home that is moving, adaptable, composed of autonomous fragmented recomposing parts- are still sometimes experimental, closer to the ideas of architects or militants who still want to change life. They take account of a different relationship to space and time, created by habit, which we are now installing in our lives for the long run, to surf, to navigate freely, but in an interior welcoming to all uses. The facts of society are, in the longer or shorter term, part of new spatialities, according to the history of the habitat.

Notes et Références

- ¹ Voir Monique Eleb avec Anne Debarre, *L'invention de l'habitation moderne, Paris, 1880-1914, Architectures de la vie privée. Suite* (Paris: Hazan/Archives de l'Architecture Moderne, 1995).
- ² En France l'aménagement des locaux pour faciliter la convivialité dans un groupe d'immeuble date de l'après deuxième-guerre mondiale. Des offices HLM et des constructeurs continuent, ou recommencent, à proposer des locaux collectifs au rez-de-chaussée des immeubles.
- ³ Voir les trois films documentaires de Marie Delsalle et Pierre Rapey : « J'y suis, j'y reste. Recherche psychosociale sur les motivations des personnes âgées à rester chez elles », 2012-2017, Leroy-Merlin Source et AG2R La Mondiale et plus récemment, l'article d'Eric Favereau « Grande vieillesse. Éviter le naufrage », vendredi 26 mai 2017, p. 2-4, sur le site LIBE.FR, et la proposition d'appel-manifeste de « l'Association vieux et chez-soi », pour « une vieillesse libre et assumée », regroupant des médecins, des intellectuels, des artistes...
- ⁴ Notre analyse du phénomène de la cohabitation a aussi été fondée sur une enquête portant sur sept situations de cohabitation. Cf. notre ouvrage à paraître chez Mardaga au printemps 2018 : *Ensemble mais séparément. Des cohabitants et des lieux*.
- ⁵ Un ensemble avec logement et équipements communs dans des bâtiments séparés. Moïseï Ginzbourg, *Le style et l'époque. Problèmes de l'architecture moderne* (Liège: Mardaga, 1986).
- ⁶ "Didden Village in Rotterdam, Netherlands". MVRDV, *MVRDV Buildings* (Rotterdam: nai010 publishers, 2013).
- ⁷ Ryue Nishizawa, *Workbook of Architecture by 2013* (Tokyo: Heibonsha, 2013).
- ⁸ Dick Urban Vestbro and Liisa Horelli, "Design for gender equality - the history of cohousing ideas and realities", *Built Environment* v.38, n.3 (2012), 315-35.
Dick Urban Vestbro, *Saving by Sharing - Collective Housing for Sustainable Lifestyles in the Swedish Context*, in 3rd International Conference on Degrowth for Ecological Sustainability and Social Equity, Venice, 19th - 23rd September 2012.
- ⁹ Vestbro se fonde à la fois sur la littérature existant à ce sujet, sur l'observation d'expériences et sur le fait qu'il vit lui-même dans cette situation de communauté dans "The Tullstugan cohousing" à Stockholm.
- ¹⁰ Vestbro and Horelli, "Design for gender equality", op.cit., 11.
- ¹¹ Vestbro, "Saving by Sharing", op.cit., 2.
- ¹² Vestbro and Horelli, "Design for gender equality", op.cit., 12.
- ¹³ Dick Urban Vestbro, "Living Together - Cohousing Ideas and Realities Around the World" in *Proceedings from the international collaborative housing conference in Stockholm May 5-9 2010* (Stockholm: Royal Institute of Technology, 2010), 202.
- ¹⁴ Liisa Horelli, "Self-Planned Housing and the reproduction of gender and identity", in *Gender and the Built Environment*, ed. L.Ottes, E.Poventud, M. van Schendelen & G. Segond von Banquet (Assen: Van Gorcum, 1995), 22-28.
- ¹⁵ Andréas Hofer, *Kraftwerk1, Une utopie construite*, Intervention à l'Atelier International du Grand Paris, 6 mars 2015. Cf Site de l'AIGP, Ministère de la Culture.
- ¹⁶ Traduit et publié en 2014 : Martin Blum; Hans Widmer; Andreas Hofer, *Kraftwerk 1: construire une vie coopérative et durable* (Fermanville : Éditions du Linteau, 2014). Présentation et postface de Valéry Didelon.
- ¹⁷ Valéry Didelon, architecte et chercheur, a visité et analysé les trois opérations de cette coopérative en 2013. "Kraftwerk, vers un nouvel âge de la coopération", *Criticat* 11 (2013), 2-12. Martin Etienne a enquêté sur place et dessiné des pièces jointes : "Voyage à Kraftwerk", *Criticat*, 11 (2013), 13-23.

Notes and References

- ¹ See Monique Eleb with Anne Debarre, *L'invention de l'habitation moderne, Paris, 1880-1914, Architectures de la vie privée. Suite* (Paris: Hazan/Archives de l'Architecture Moderne, 1995).
- ² *In France the layout of the premises to facilitate the conviviality in a group of building dates back from the Second World War. Social housing offices and builders continue, or restart, to offer collective premises on the ground floor of the buildings.*
- ³ See the three documentaires by Marie Delsalle and Pierre Rapey: "J'y suis, j'y reste. Recherche psychosociale sur les motivations des personnes âgées à rester chez elles" ["I am here, I stay here. Psychosocial research about the motivations of the elderly to stay at their homes"], 2012-2017, Leroy-Merlin Source and AG2R La Mondiale and more recently, the article by Eric Favereau "Grande vieillesse. Éviter le naufrage" ["Old age. Avoiding the sinking"], Friday 26th May 2017, p. 2-4, on the site LIBE.FR, and the proposed manifesto by the "Association vieux et chez-soi" ["Association of Elders and their homes"], for "a free and assumed old age", which gathers doctors, intellectuals, artists...
- ⁴ Our analysis of the phenomenon of cohabitations was also based on a survey of seven cohabitations situations. Cf. To our work to be published by Mardaga in spring 2018: *Ensemble mais séparément. Des cohabitants et des lieux. [Together but separately. Cohabitants and places.]*
- ⁵ A set with accommodation and common facilities in separate buildings. Moïseï Ginzbourg, *Le style et l'époque. Problèmes de l'architecture moderne* (Liège: Mardaga, 1986).
- ⁶ "Didden Village in Rotterdam, Netherlands". MVRDV, *MVRDV Buildings* (Rotterdam: nai010 publishers, 2013).
- ⁷ Ryue Nishizawa, *Workbook of Architecture by 2013* (Tokyo: Heibonsha, 2013).
- ⁸ Dick Urban Vestbro and Liisa Horelli, "Design for gender equality - the history of cohousing ideas and realities", *Built Environment* v.38, n.3 (2012), 315-35.
Dick Urban Vestbro, *Saving by Sharing - Collective Housing for Sustainable Lifestyles in the Swedish Context*, in 3rd International Conference on Degrowth for Ecological Sustainability and Social Equity, Venice, 19th - 23rd September 2012.
- ⁹ Vestbro relies both on the existing literature on this subject, on the observation of experiences and on the fact that he himself lives in this situation of community in "The Tullstugan cohousing" in Stockholm.
- ¹⁰ Vestbro and Horelli, "Design for gender equality", op.cit., 11.
- ¹¹ Vestbro, "Saving by Sharing", op.cit., 2.
- ¹² Vestbro and Horelli, "Design for gender equality", op.cit., 12.
- ¹³ Dick Urban Vestbro, "Living Together - Cohousing Ideas and Realities Around the World" in *Proceedings from the international collaborative housing conference in Stockholm May 5-9 2010* (Stockholm: Royal Institute of Technology, 2010), 202.
- ¹⁴ Liisa Horelli, "Self-Planned Housing and the reproduction of gender and identity", in *Gender and the Built Environment*, ed. L.Ottes, E.Poventud, M. van Schendelen & G. Segond von Banquet (Assen: Van Gorcum, 1995), 22-28.
- ¹⁵ Andréas Hofer, *Kraftwerk1, Une utopie construite*, Intervention at the Atelier International du Grand Paris, 6th May 2015. Cf AIGP webiste, Ministère de la Culture.
- ¹⁶ Translated and published in 2014: Martin Blum; Hans Widmer; Andreas Hofer, *Kraftwerk 1: construire une vie coopérative et durable* (Fermanville : Editions du Linteau, 2014). Presentation and postface by Valéry Didelon.
- ¹⁷ Valéry Didelon, architect and researcher, visited and analysed the three operations by this cooperative in 2013. "Kraftwerk, vers un nouvel âge de la coopération", *Criticat* 11 (2013), 2-12. Martin Etienne investigated on site and designed the attachments: "Voyage à Kraftwerk", *Criticat*, 11 (2013), 13-23.

¹⁸ Voir Julien Grisel and Nicolas Bassand, "Typologie, participation et réversibilité", *Tracés* 11 (2016), 12-16, que nous remercions pour cette contribution à la question de la cohabitation car toutes les citations qui suivent sont tirées de leur article. Ces habitants regroupés ont été aidés par la Coopérative de l'Habitat Associatif de Suisse Romande, CODHA.

¹⁹ *Ibid.*, 12.

²⁰ Dolores Hayden, "What Would a Non-Sexist City Be Like? Speculations on Housing, Urban Design, and Human Work", *Signs*, v. 5, n. 3, Supplement: 'Women and the American City' (Spring, 1980), 170-87. À l'époque où ce texte est écrit Dolores Hayden enseigne à la School of Architecture and Urban Planning University of California, Los Angeles, elle est aujourd'hui professeur à l'Université de Yale.

¹⁸ See Julien Grisel and Nicolas Bassand, "Typologie, participation et réversibilité", *Tracés* 11 (2016), 12-16, to whom we thank for this contribution to the topic of cohabitation, provided that all the quotations from now on have been taken from their article. These re-grouped inhabitants have been helped by the Coopérative de l'Habitat Associatif de Suisse Romande, CODHA.

¹⁹ *Ibid.*, 12.

²⁰ Dolores Hayden, "What Would a Non-Sexist City Be Like? Speculations on Housing, Urban Design, and Human Work", *Signs*, v. 5, n. 3, Supplement: 'Women and the American City' (Spring, 1980), 170-87. When this text was written Dolores Hayden was a lecturer at the School of Architecture and Urban Planning University of California, Los Angeles, she is now a professor at Yale University.

BIBLIOGRAPHY

- Barthes, R. *Comment vivre ensemble. Cours et séminaires au collège de France (1976-1977)*. Paris, Ed. du Seuil, 2002.
- Bendimérad, S., Noviant, P. and Lafanour, A. "Vieillir et habiter: projets de vie, cultures et territoires". Research dissertation. Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Malaquais, Laboratoire architecture-culture-société XIX-XXIe siècle, 2008.
- Blum, M., Hans Widmer and Andreas Hofer. *Kraftwerk 1: construire une vie coopérative et durable*. Fermanville : Éditions du Linteau, 2014.
- Boulmier, M. "L'adaptation de l'habitat au défi de l'évolution démographique, un chantier d'avenir". Research dissertation. La documentation française, 2009.
- Breviglieri, M. "Le temps des cohabitations", in *Habitat et vie urbaine. Changement dans les modes de vie*, ed. Huynh, P.-M. Paris: Éditions du PUCA, 2006.
- Calliat, V. *Parallèle des maisons de Paris construites depuis 1830 jusqu'à nos jours*. Paris: Bance Ed., 1850.
- Delsalle, Marie and Pierre Rapey: "J'y suis, j'y reste. Recherche psychosociale sur les motivations des personnes âgées à rester chez elles". DVD. Leroy-Merlin Source and AG2R La Mondiale, 2012-2017.
- Didelon, V. "Kraftwerk, vers un nouvel âge de la coopération", *Criticat* 11 (2013), 2-12.
- Dollé, N. "Quand seniors et étudiants cohabitent". In *Habiter*. Paris: Autrement, 2009.
- Eleb-Vidal, M. and Debarre-Blanchard, A. *Architectures de la vie privée. Maisons et mentalités. XVIIe-XIXe siècles*. Bruxelles: Édition Archives de l'Architecture Moderne, 1989.
- Eleb M., Châtelet, A.-M., Mandoul, T. *Penser l'habiter. Le logement en questions*. Liège, Paris: Éditions Mardaga, 1988.
- Eleb M. "L'habitat: flexible, adaptable, réversible?" In *Villes, territoires, réversibilités*, dir. Frank Scherrer, Martin Vanier. Paris: Ed. Hermann, 2013.
- Eleb M., Bendimérad, S. *Vu de l'intérieur. Habiter un immeuble en Ile de France (1945-2010)*. Paris: Archibooks /Ordre des Architectes d'Ile de France, 2011.
- Eleb M., Simon, P. *Entre confort, désirs et normes. Le logement contemporain (1995- 2010)*. Bruxelles: Editions Mardaga, 2013.
- Eleb M. *Les 101 mots de l'habitat à l'usage de tous*. Paris: Archibooks, 2015.
- Eleb M., Bendimérad, S. *Ensemble mais séparément, des cohabitants et des lieux*. Bruxelles: Mardaga, 2018.

- Favereau, Eric. "Grande vieillesse. Eviter le naufrage". Accessed May 27 May, 2017. http://www.liberation.fr/france/2017/05/25/grande-vieillesse-eviter-le-naufrage_1572327
- Ginzbourg M. *Le style et l'époque. Problèmes de l'architecture moderne*. Liège: Mardaga, 1986.
- Grisel J. and Bassand, N. "Typologie, participation et réversibilité ", *Tracès* 11 (2016), 12-16.
- Hayden, D. "What Would a Non-Sexist City Be Like? Speculations on Housing, Urban Design, and Human Work", *Signs* v.5 n.3 (1980), 170-87.
- Horelli, L. "Self-Planned Housing and the reproduction of gender and identity". In *Gender and the Built Environment*, ed. L. Ottes, E. Poventud, M. van Schendelen & G. Segond von Banchet. Assen: Van Gorcum. 1995.
- Martial A. *S'apparenter. Ethnologie des liens de familles recomposées*. Paris: Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2003.
- Martin E. "Voyage à Kraftwerk ", *Criticat* 11 (2013), 13-23.
- MVRDV. "Didden Village in Rotterdam, Netherlands". In *MVRDV Buildings*. Rotterdam: nai010 publishers, 2013.
- Nishizawa, Ryue. *Workbook of Architecture*. Tokyo: Heibonsha, 2013.
- Vestbro, Dirk Urban. "Saving by Sharing– Collective Housing for Sustainable Lifestyles in the Swedish Context", in *3rd International Conference on Degrowth for Ecological Sustainability and Social Equity*, Venice, 19th – 23rd September 2012.
- Vestbro, Dick Urban and Liisa Horelli. "Design for gender equality - the history of cohousing ideas and realities". *Built Environment* v.38, n.3 (2012), 315-35.

IMAGES SOURCES

1: Calliat, *Parallèle des maisons de Paris construites depuis 1830 jusqu'à nos jours* (Paris: Bance, 1850). **2-4:** Scheme by the authors. **5:** Hondelatte et Laporte, architects. **6, 7:** Picture by Sabri Bendimérad. **8:** Vestbro and Horelli, *Design for gender equality - the history of cohousing ideas and realities*. **9-10:** ©dreierfrenzel. **11a:** *A vivre* magazine. **11b:** *TGV* magazine. **12:** Roland Spitz, architecte.